

IV. NOUVELLE THÉORIE DE LA CROISSANCE, INNOVATION ET DURÉE DES BREVETS

Si l'économie de marché est supérieure et si, en l'absence de toute contrainte gouvernementale, elle surclasse tous les autres systèmes, c'est qu'elle assure, par sa répartition des ressources, la mise en commun et en valeur des connaissances qui sont disséminées parmi un nombre indéterminé d'intervenants.

F.A. von Hayek⁵⁹ (traduction libre)

La théorie économique actuelle ne tient aucun compte des externalités engendrées par l'innovation quand elle veut établir la durée optimale des brevets dans les économies commerçantes ou autres. Des recherches empiriques ont démontré l'importance des répercussions positives d'une découverte industrielle⁶⁰. En faisant abstraction de ces avantages, on sous-évalue non seulement l'innovation elle-même, mais aussi le rôle joué par les brevets et leur durée.

La faiblesse de la théorie reçue se manifeste également dans le fait qu'elle suppose une parfaite concurrence dans le marché cible de l'innovation. En fait, la plupart des produits finis s'échangent dans des marchés imparfaitement concurrentiels, où la règle, plutôt que l'exception, est d'exiger un prix supérieur au coût marginal de production. Dans le présent chapitre, nous nous proposons de voir si, dans de tels marchés, les entreprises sont suffisamment incitées à se livrer à la R-D et si la durée des brevets y acquiert une signification différente.

- La nouvelle théorie de la croissance

Dès l'abord, cette théorie réussit à intégrer les éléments laissés dans l'ombre lors de notre analyse précédente de la durée des brevets. La théorie originale reconnaissait l'importance du rôle joué par l'avancement technique et l'innovation dans la croissance économique, mais ne faisait de l'innovation un facteur déterminant

⁵⁹ Traduction libre d'un extrait de l'allocution intitulée «The Pretence of Knowledge» et prononcée par Friedrich August von Hayek lors de la remise du prix Nobel, le 11 décembre 1974. Ce passage est tiré de la publication *American Economic Review*, n° 76-6, décembre 1989, pp. 3-7.

⁶⁰ BERNSTEIN, Jeffrey I. et Ishaq M. Nadiri, «Interindustry R&D Spillovers, Rates of Return, and Production in High-Technology Industries», *American Economic Review*, n° 78 (Documents et procès-verbaux), 1988, pp. 429-434.
BERNSTEIN, Jeffrey I. et Ishaq M. Nadiri, «Research and Development and Intra-Industry Spillovers: An Empirical Application of Dynamic Duality», *Review of Economic Studies*, n° 56, 1989, pp. 249-268.